P 158 E

29e ANNEE — Numéro 7. **NUMÉRO SPÉCIAL** Fêtes du LXVe de l'Union.

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES DE LIÉGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse périodique Belge -- Union Professionnelle reconnue

Rédaction : Pierre DEMBOUR, 13, rue Sœurs de Hasque. — Tél. 174.67.

Administration: Paul DEMBOUR, 24, rue Nysten. — C. C. P. 980.70.

Le Vaillant, tel une jeune fille moderne, se pare pour les fêtes: il se peint.

L'étudiant passe...

C'est comme le vin... à ceci près que lorsqu'il est passé, il s'abstient de devenir aigre!!

L'écho de ses chansons est à peine étouffé, qu'une autre voix s'annonce. Les paroles sont cependant les mêmes, la musique qui les harmonise est faite des mêmes notes, l'enthousiasme qui dicte les mots et les accords vient d'un même esprit, les accents viennent d'un même cœur, mais la bouche qui les lance dans l'espace embourgeoisé de la Cité Ardente est différente.

L'étudiant passe... La cadence de son pas est réglée par la chute des étoiles qui s'abattent une à une, année par année... au gré de la clémence des professeurs... il passe, même si cette cadence est ralentie de temps à autre par l'octroi d'une « punaise ». Le firmament de sa vie universitaire s'éclaire peu à peu... Son étoile unique devient une constellation... et puis un jour... la constellation disparaît... Il est fait d'étoiles filantes, le firmament universitaire!

Mais, semblables à ces étoiles, mortes depuis des milliers d'années, dont nous voyons encore briller la lumière, les étoiles universitaires brillent encore longtemps après leur extinction. La source vive où elles prennent leur éclat, c'est l'activité débordante de ceux qui sont à la tâche. Activité débordante et illimitée! L'étude âpre et austère en absorbe toute une manifestation.

L'étudiant passe, c'est-à-dire qu'il réussit les examens en vue desquels il est à l'Université... ou du moins, qu'il met tout en œuvre pour y parvenir... Il passe, mais le passage d'une âme de vingt ans ne peut rester inaperçue. L'extériorisation du trop-plein de son activité, de cette partie qui fait contrepoids à l'effort de formation spéciale et de culture générale indispensable, doit être magnifique.

Bourgeois timorés, ne dites pas que l'éclat de leurs fanfares vous a désagréablement fait sortir d'un sommeil réparateur! Pensez que sans cet harmonieux réveil, vous n'auriez peut-être pas fait ce rêve de jeunesse qui vous a mis de bonne humeur dès le matin! Ne dites pas qu'il est honteux de ridiculiser sur les planches d'un théâtre de savants professeurs! C'est la jalousie qui vous fait parler! Qu'ils sont heureux, n'est-ce pas, ces savants professeurs de pouvoir être « ridiculisés » par des cœurs de vingt ans! Certains n'hésitent pas à venir « se voir » et ils s'amusent fort bien. N'est-ce pas plus agréable que de sentir peser sur ses épaules une tête dont la forme se rapproche avec précision de celle de la poire? Une tête que l'on voudrait si bien voir caricaturer, mais qui n'a jusqu'à présent tenté aucune plume ni aucun pinceau!

L'Etudiant passe. Laissez-le passer, et applaudissez-le bien fort; joignez-vous à lui, il a la sympathie de la foule. Voyez donc ce petit jeune homme si bien habillé, il a les épaules « bien carrées », un pantalon très large, on pourrait y mettre deux têtes comme la sienne... Sur le revers de son veston, un petit insigne doré représentant une balance...

(*Voir suite en page 2.*)

Pour vos **CADEAUX** : cristaux, porcelaines, orfèvrerie, objets d'art

FUGER

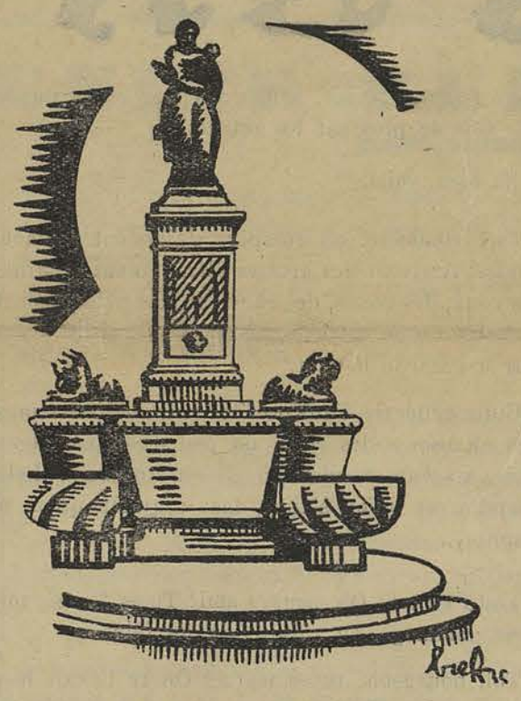
qui jamais ne FUT... CHER

LIÉGE 6, rue St-Paul — **VERVIERS** 73, rue du Brou

5 % de remise à Messieurs les étudiants

Le sens d'un anniversaire

Peut-être avec celui qui demandait: « Y a-t-il vraiment 116 ans que Napoléon est mort? Comme le temps passe vite! », pourrions-nous interroger: « Soixante-cinq ans, déjà, que l'Union est née? ». Mais une telle réflexion n'appartient qu'aux aînés. La jeunesse d'aujourd'hui constate, et c'est dans la joie qu'elle le fait, se félicitant d'être à son tour l'artisan d'une Union plus intense que jamais.



Une Union d'étudiants se maintenant dans l'Amitié, dans une Amitié qui se rit des barrières du monde et de ses contingences, qui lie intimement le petit au grand, parce qu'ils ont tous deux la même religion et le même Idéal, voilà le résultat tangible de 65 ans de préparation, d'adaptation efficace et d'efforts.

Soixante-cinq promotions d'étudiants, des milliers de jeunes, depuis « ceux de 72 » jusqu'au « 37 », ont construit notre Union. Dans l'allégresse qui chante comme dans le labeur qui affermit et virilise, ils ont travaillé au développement d'un des plus anciens et des plus importants cercles universitaires de Belgique.

Et tandis que certains s'éloignaient dans les âges ou dans les souriants sentiers de la vie, d'autres, avec la même bonne volonté et avec la même conscience du Devoir, ont fait la relève chaque année.

Les Anciens! où sont-ils aujourd'hui! Vers quelles Fortunes ou quels Destins ont-ils été conduits? Où qu'ils soient, notre joie est assez forte et notre reconnaissance est assez enthousiaste pour que nous leur fassions entendre le merci qui jaillit du fond de notre cœur.

Et durant ces jours où se célèbre le 65e anniversaire, une pensée toute spéciale, très intime et très profonde rejoindra ceux de ces anciens dont nous nous rappelons avec émotion l'héroïque exemple.

Ils avaient notre âge; jeunes et vibrants, ils l'étaient comme nous; comme nous, c'est aussi vers l'Avenir qu'ils fixaient leurs regards. Et l'Avenir souriait à leurs espoirs.

Un jour, un sombre jour, sur un champ de bataille, une balle stupide les a frappés. Et dans un dernier souffle, leur jeunesse s'est effacée, leurs enthousiasmes se sont figés, ils ont reçu, fervents, le baiser de la Mort.

Sanctifiée, couronnée par leur sacrifice, l'Union se souvient... Comme autrefois, elle sent vibrer sur son cœur les cœurs de ces héros, comme autrefois, elle s'anime aux souffles de leurs poitrines et de leurs enthousiasmes.

Union des morts! Union des vivants!

Pouvons-nous donner à nos manifestations une âme plus forte que celle inspirée de la Pensée et du Souvenir?

Et quelle fête devrait être célébrée avec plus d'éclat?

LE REDAC-CHEF

Programme des Fêtes du LXVme

LUNDI 6 DECEMBRE

20 h. à l'Union, 13, rue Sœurs de Hasque **cabaret estudiantin** — Ouverture officielle des fêtes.

MARDI 7 DECEMBRE

20 h. en ville, Sortie de Saint-Nicolas (les étudiants en toge).

21 h. à l'Union, **Guindaille.**

MERCREDI 8 DECEMBRE

20 h. 1/4 au cercle St-Hubert, rue Léon Mignon, Première de la Revue « **Soixante Saints qui aiment. Bal.**

JEUDI 9 DECEMBRE

20 h. 1/4. Représentation de Gala de la Revue « **Soixante Saints qui aiment** ». **Bal.**

VENDREDI 10 DECEMBRE

14 h. Gare des Guillemins, Réception des délégations belges et étrangères.

14 h. 3/4. Cortège monstre en ville avec de nombreux chars et le concours de la Fanfare Wallonne de Louvain — Les étudiants en toge.

Hommage au Mémorial des Etudiants à l'Université.

A l'Union, **Souper démocratique.**

20 h. 1/4. Représentation estudiantine de la Revue « **Soixante Saints qui aiment** ».

SAMEDI 11 DECEMBRE

20 h. à l'Union, **banquet** offert à Monsieur le Professeur Denoël, qui fête cette année le 50e anniversaire de son entrée à l'Union.

DIMANCHE 12 DECEMBRE

10 h., à la Cathédrale Saint-Paul, **Messe solennelle** d'action de grâces, assistance pontificale de Son Excellence Monseigneur Kerkhofs, Révérendissime Evêque de Liége.

LETTRE d'un père à son fils

Voici des conseils très sages. Datant de plus de trois siècles, ils ne perdent rien de leur valeur, eu égard au génie de celui qui les donne. Il s'agit en effet d'une lettre de Racine à son fils. Rien n'est plus raisonnable que les paroles de ce grand passionné.

A Fontainebleau le 3 octobre 1694

Je vous adresse une lettre pour M. Despréaux, que je prie votre mère de lui envoyer le plutôt qu'elle pourra. Il m'a déjà fait réponse à celle que je lui écrivis il y a trois jours, et il me mande en même temps que vous n'avez pu vous rencontrer, parce qu'il était à Paris quand vous l'avez été chercher à Auteuil.... Il me paraît, par votre lettre, que vous portez un peu d'envie à Mlle de la Chapelle de ce qu'elle a lu plus de comédies et de romans que vous. Je vous dirai, avec la sincérité avec laquelle je suis obligé de vous parler, que j'ai un extrême chagrin que vous fassiez tant de cas de toutes ces niaiseries, qui ne doivent servir tout au plus qu'à délasser quelquefois l'esprit, mais qui ne devraient point vous tenir autant au cœur qu'elles font.

Vous êtes engagé dans des lectures très sérieuses qui doivent attirer votre principale attention, et pendant que vous y êtes engagé et que nous payons des maîtres pour vous en instruire, vous devez éviter tout ce qui peut dissiper votre esprit et vous détourner de vos études. Non seulement notre conscience et la religion nous y obligent mais vous-même devez avoir assez de considération pour moi, et assez d'égard, pour vous conformer un peu à mes sentiments, pendant que vous êtes dans un âge où vous devez vous laisser conduire.

Je ne dis pas que vous ne lisiez quelquefois des choses qui puissent vous divertir, et vous voyez que je vous ai mis moi-même entre les mains assez de livres français capables de vous amuser; mais je serais inconsolable si ces sortes de livres vous inspiraient du dégoût pour des lectures plus utiles, et surtout pour les livres de piété et de morale, dont vous ne parlez jamais, et pour lesquels il semble que vous n'ayez plus aucun goût, quoique vous soyez témoin du véritable plaisir que j'y prends préférablement à toute autre chose.

Croyez-moi, quand vous saurez parler de comédies et de romans vous n'en serez guère plus avancé pour le monde, et ce ne sera point par cet endroit-là que vous serez le plus estimé. Je remets à vous en parler plus au long et plus particulièrement quand je vous reverrai, et vous me ferez plaisir alors de me parler à cœur ouvert là-dessus et de ne vous point cacher de moi. Vous jugez bien que je ne cherche pas à vous chagriner, et que je n'ai d'autre dessein que de contribuer à vous rendre l'esprit solide et à vous mettre en état de ne point me faire déshonneur quand vous viendrez à paraître dans le monde. Je vous assure qu'après mon salut, c'est la chose dont je suis le plus occupé. Ne regardez point tout ce que je vous dis comme une réprimande mais comme les avis d'un père qui vous aime tendrement, et qui ne songe qu'à vous donner les marques de son amitié. Ecrivez moi le plus souvent que vous pourrez, et faites mes compliments à votre mère.

Jean Racine

(Extrait des « Morceaux choisis » de Ch. M. Desgranges, chez Hatier)

L'étudiant passe...

(Suite de l'article de la première page)

quatre étoiles! Cela, un étudiant? Non n'est-ce pas, puisqu'il regarde passer les autres en haussant les épaules qu'il a pourtant déjà si hautes! Qu'a-t-il fait? il a un peu bloqué ses cours... c'est tout! Quel beau souvenir il aura de sa vie universitaire! Cela fera certainement un spécialiste d'un surprenant sens pratique! Il a quatre étoiles, mais chez lui, l'étudiant n'a jamais passé!

L'Etudiant passe... Il vient de s'arrêter pour nous apprendre qu'il entre dans sa soixante-sixième année. N'est-il pas magnifique de penser qu'il fête cet âge respectable déjà, avec tant d'allégresse? Il en est fier, car il porte à sa boutonnière l'insigne peu discret du chiffre de ses années. Il le crie à la face de tous: J'ai soixante-cinq ans, et j'en suis fier... mais pas avec cette mine renfrognée du bourgeois qui vous dit: « J'ai soixante ans, moi, monsieur, j'en ai vu d'autres que vous ». — « J'ai soixante-cinq ans » dit-il, « un peu plus que trois fois vingt ans »! Car il compte toujours par vingt ans, l'étudiant jeune ou vieux: son esprit a conservé l'enthousiasme de cet âge sacré!

L'étudiant passe... mais c'est un même souffle vital qui anime tous ses membres, à vingt ans comme à soixante-cinq ans..., un souffle dont il faut avoir senti la douceur... pour le comprendre et l'aimer!

Maurice POLAIN
ancien rédac-chef du Vaillant
Ancien Président de l'Union
Vice-Président du Comité des Fêtes du LXVe

Monsieur Willems de Laddersous

professeur de Droit Romain 1896-1937

Vous souvient-il encore, Monsieur Willems, de cette Revue où Senarclens entrant en scène, tenait dans ses bras un petit bébé qui n'était autre que vous? Vous veniez d'être nommé alors... Il serait fier de son poupon, puisque moi déjà, je suis très fier d'avoir été votre élève!

Je vous tire ma calotte, c'est la première fois que je le fais pour un professeur dans ce journal.

Vous êtes un chic type, Monsieur, et personne ne vous traitera de manchaballe.

Un petit souvenir. Un jour de Revue encore, la fanfare de Louvain jouait sous vos fenêtres. Très simplement vous avez invité tout le monde, et sachant notre soif perpétuelle, vous nous avez désaltérés. Ceux de Louvain n'en sont jamais revenus!

Nous vous en gardons la reconnaissance dont parle l'Evangile.

« Nous avons eu soif, il nous a donné à boire ».

On vous garde d'autres reconnaissances: le Droit Romain, que vous enseignez depuis quarante ans, est dur; merci d'avoir été « un père » pour tous.

(Cliché « Vent Debout »)

Vous êtes un chic type: en 1914, vous vous êtes engagé comme volontaire; on a refusé de vous envoyer au front, parce que vous étiez trop âgé; vous avez servi quatre ans comme adjudant à la Sûreté militaire.

La Guerre, votre engagement et l'amitié que vous nous portez, vous ont valu d'être créé Commandeur de l'Ordre de Léopold et de l'Ordre de la Couronne, d'obtenir la Médaille de la Victoire, celle de 1914-18, la Croix Civique de 1re Classe et surtout, la plus belle, l'ordre du Torè que vous offrit Manu Bronne.

Vous êtes de toutes nos revues.

Chaque fois, on vous y fait sourire avec toute votre bonté, qui semble nous dire doucement: « Les enfants, ça doit s'amuser! »

Merci de nous comprendre, vous qui avez été quatre fois Doyen.

Merci d'être bon pour vos ouailles fantaisistes.

Tenez, vous me demanderiez ma calotte, que je vous la donnerais!

Jean DERONCHENE.

Les Fêtes

du LXVme

Fêtes, femmes, les deux plus beaux mots de la terre!

Surtout quand on les murmure, les yeux perdus, à l'heure où j'écris cet article, c'est-à-dire vers une heure du matin, et ce afin de ne point être enguirlandé par le rédac-chef qui m'enlève petit à petit le peu de raison qui me restait. (Belle phrase hein? Non? Un peu trop de « que »? Je m'en f...,, toi aussi, continuons: on n'est pas ici pour rire).

Quelle belle neuvaine.

Soixante saints!

En leur honneur, un triple « trinocturne »; les bourgeois ont leur triduum, eux. A mon âge, les idées s'estompent souvent, étant donné qu'on les noie (et je comprends dans le mot idée, les choses telles que les cours, les chagrins d'amour, les préjugés, les conventions etc...)

On n'a pas idée du nombre d'idées qui ne sont pas idées.

La plupart des phrases de la vie sont aussi bêtes que la dernière que je viens de pondre, après avoir longuement réfléchi à la nouvelle ligne de trolleybus que je voudrais voir créer entre mon café préféré et mon appartement.

C'est fou ce qu'on peut être entouré d'incompréhension, de bêtises.

Ainsi, Jean Cudell collabore à **L'Etudiant Libéral**! Dans le **Vaillant**, on accepte mes articles... où allons-nous?

Je rêve d'un canard qui ne paraîtrait pas et qu'on aurait créé, mais sans le faire éclore:

les collaborateurs songeraient simplement
l'article élucubré arriverait à temps...

et zut... j'alexandrinne.

Tirons l'échelle, ça vaut mieux.

Je suis ici pour parler de fêtes.

Mais sait-on jamais pourquoi l'on vient ici, là, dans la vie, sur la terre?

Faut pas interroger, ni s'interroger. Le permier verbe concerne les profs, le second, toi!

Na!

Donc les fêtes!

Lundi: cabaret estudiantin — Cuite.

Mardi: Sortie St-Nicolas. Guindaille — Cuite.

Mercredi: Revue — Cuite.

Jeudi: Revue — Cuite.

Vendredi: Cortège. Revue — Cuite.

Samedi: Banquet — Cuite.

Dimanche : Messe d'enterrement.

Semaine suivante : digestion, endormissement visite chez le médecin.

Cirrhose du foie, dilatation d'estomac, os qui tournent à nougat, peau qui se décolle — en cartons de bock.

Je me vois d'ici. C'est todi plaisir d'esse catholique.

La commère est jolie et « Lohengrin », son chevalier, c'est moi. (voir Wagner).

La revue est épatante.

Bronne, Renard, David et l'absence de quatrième auteur ont donné des résultats vraiment inattendus.

Tu te rends compte, toi, laid garçon, jolie fille, ou sale bourgeois ventru, que c'est terrible de devoir se trouver tous les ans à une telle date, et surtout à l'heure, derrière un rideau, avec dans les mains une revue, que tu trouves toujours spirituelle, Dieu sait pourquoi, je lui demande.

On sort généralement d'un examen ou d'une cuite(ils se suivent et ne se ressemblent pas, eux non plus).

Il faut accoucher, et c'est dur, d'un prologue, de trois actes et de dix mille choses que l'état-civil ne relève pas, parce que dans les reconnaissances forcées d'enfants naturels, on ne parle pas de celles que le bourgeois accepte envers nous.

On nous dédaigne. Tant mieux. C'est un carcan, mais c'est une auréole.

Tout ceci pour te dire que si tu nous rencontres un soir de guindaille, si tu es bourgeois, tu nous rinceras la bouche, et si tu es une jeune fille, oh toi, ma lectrice,... tu nous embrasseras.

Tu veux que je te raconte la revue? Ce n'est pas pour te faire plaisir, non, c'est pour être ramassé une fois de plus par les auteurs.

Eh bien, voilà.

Une commère, un compère s'aimaient d'amour tendre. Arrivent des grosses fêtes, Soixante saints, des roux, des ronds, des chevelus, des pelés, à pied, à cheval ou en voiture, suivant le dimanche qu'on leur a accordé là-haut.

Cuite générale. Faut profiter tant qu'il est temps. Des chansons, des rires, un peu d'escrime, deux, trois « scènes » d'amour (c'est toujours, hein, quand c'est qu'on s'aime, faut toujours qu'on se dispute).

Es-tu fiancé? Oh, pauvre ami! Tu es fiancé, toi? C'est dommage, on aurait fait des fêtes.

Toi, bourgeois, tu es marié? On te l'avait bien dit pourtant. Voilà, tu as ce que tu mérites. Tu veux en faire à ta tête; tout se paie, surtout les têtes.

Depuis dix minutes, je me paie la tienne, tu te paies la mienne. Vaudrait mieux que tu me paies un verre, je t'offrirais des définitions.

Braas, par exemple! en deux mots?

Brasilique juridique.

(pron. Koekelberg) Aïe!

Je suis très spirituel, sais-tu, malgré ma bête figure.

J'ai une grosse tête en pain de sucre, un long nez, des petits yeux

Je n'ai que du cœur. C'est l'atout. Tu n'as que du pique, je te coupe, hein. Tu n'as plus qu'haro à crier.

Moralité: Trèfle à quatre. (Réclame non payée).

Aïe, non di Hu!

Pierre, est-ce assez, j'ai sommeil. Je voudrais bien dormir. C'est fatigant, tu sais, d'écrire. Les fêtes, hein, crois-tu qu'il faille en parler? Pour que nos frères les étudiants les vivent, alors qu'ils les affrontent.

Crois-tu que le bourgeois qui les regrette (fêtes, ou défaites, c'est toujours à répéter qu'on en arrive), ne viendra pas se caler à la revue dans un fauteuil, pour qu'en nous calant du maïs, il oublie un peu ses cales, et la cal-sèche de sa vie? (Y a encore mains calleuses, tiens).

Alors? Je n'ai qu'à me taire et réfléchir à cette ligne de trolleybus; elle me préoccupe. Il serait monté sur patins à roulettes (quelle roulade!), n'aurait pas de tro-laid pour garder sa ligne (ouf! c'est inouï); mais il aurait des ailes, comme tous nos cœurs en calottes, quand ils pensent que depuis 65 ans, on se flanque des cuites à l'Union... ad majorem Dei Gloriam!

C'est sur cette pieuse pensée que je termine. Bonnes fêtes, mon ami,... ou, mon amie.

Jean MERLETOUT,

(N. D. L. R.... un soir qu'il était plein et que le rédac-chef manquait de copie.)

ETUDIANTS!
TOUS les livres universitaires se trouvent à la
Librairie BOURGUIGNON
16, rue des Dominicains, à LIEGE

AU PALAIS DE LA MODE
Les Derniers modèles de Vêtements
pr Dames, Messieurs et Garçonnets
Place du Théâtre, LIÉGE

(Cliché « L'Etudiant Catholique » Gand)

NON MERCI !

.....Et que faudrait-il faire?
Lécher des professeurs l'honorable derrière,
S'aller, à leurs leçons, fourrer au premier banc,
Jouer à l'ingénu tout en se dérobant
A l'œil du Maître, si le goût vous vient de rire?
Non merci! Pour flatter quelque pion, quelque sire,
Dont l'ombre hésite et tremble au bout d'un corridor,
De la servilité, se sacrant picador,
Courir pour le rejoindre et, feutre en main, lui dire :
« Monsieur le Professeur... » avec un plat sourire?
Non merci! Simuler le doute ou l'intérêt
Sur tel endroit du cours qui n'a point de secret,
Mais pour le vil plaisir de happer par surprise
Quelque barbe qui sort d'une antichambre grise
Accepter de passer pour imbécile, au fond?
Non merci! S'excuser, comme certains le font,
D'un cours qu'ils ont, un jour, brossé par négligence
Mais pour se ménager l'appoint d'une présence,
Raconter, comme un gosse, à son Père Fouettard
Que le train de Namur avait un gros retard?
Non merci! Prendre au vol toutes leurs références,
S'enfoncer sans plaisir dans des ouvrages rances
Dont on tourne la page en n'y comprenant rien,
Dans l'espoir de s'entendre dire : « C'est très bien!
De ne pas négliger, jeune homme, la lecture... »
Non merci! Caresser la manche et la doublure
Et porter sans rougir par derrière le pan?
Non merci! Demeurer sans rien dire à son banc,
Sous l'œil béat du prof dont on fait les marottes,
Cafarder, avoir peur de tirer des carottes,
Ne pas oser souffler, laisser dans l'embarras
Un copain qui patauge et n'en sortira pas;
Ou, par hasard, auteur d'une blague un peu forte
En voir, sans protester, mettre un autre à la porte?
Non merci! Se cloîtrer dans des chambres sans air
Sans col, veste ni botte, et plus vil que le fer
Qui se soude à l'aimant dont il devient l'esclave,
Se coller aux bouquins de quelque pédant grave
Déchiffrer, résumer, répéter et bloquer
Des cours, page sur page, à s'en faire claquer?
Non merci! Mendier à l'éliminatoire
De juillet, le profit d'une vaine victoire
Et faire après le singe en disant « Attention!
Car j'ai passé, Monsieur, avec distinction! »
Non merci! S'attifer comme un gandin, confondre
La pose avec le chic, et ne daigner répondre
Qu'avec morgue, au salut des copains, s'il est fait
Du revers d'une penne ou du bord d'un berret?
Non merci! Louvoyer, faire la fine bouche,
Tartuffe, se doubler d'une sainte Nitouche,
Pour un verbe un peu cru lever les bras aux cieux
Et ne sachant tonnerre! où se cacher les yeux
En passant, pudibond, auprès des belles filles,
Les baisser autrement que pour voir leurs chevilles?
Non merci! Transiger par crainte du cancan,
Renier, calottin, sa toque d'astrakan,
Eviter en tremblant les gestes volontaires
Et dans l'orbe exclusif des cercles facultaires
Vinculer sa franchise et se faire un tremplin?
Non merci! S'aplatir, se faire humble et câlin
Ramper, pour se hisser sournois, sur des estrades
Dont on voudrait, jaloux, chasser des camarades;
Et morveux comme un crabe ou buté comme un paon
Lorsque, la rage au cœur, on n'a pas, en rampant,
Puis, comme on l'espérait, décrocher la timbale
Mentir à ses amis et mener la cabale?
Non merci! Par les soirs de ripaille,avoir peur
Du grand hanap mousseux que le maître Sapeur
Par défi vient vous tendre, et par dessous la table
Verser en tapinois, le demi redoutable,
Puis s'écrier vainqueur : « Je l'ai vidé à fond! »
Non merci! Etre un petit vieux qui se morfond,
Et qui se gargarise, à vingt ans, des formules
Que lui servent au cours un tas de vieilles mules,
Au lieu de musarder comme un gai sans souci
Et pour rien d'éclater de rire? Non merci!
S'effarer de tout ce qui vibre et qui tressaille?
Préférer faire une interro. qu'une guindaille?
Non merci! non merci! non merci! Mais chanter,
Marcher le regard droit devant soi, n'affecter
Aucune des vertus qu'on n'a pas, mais à toutes
Prétendre; s'évader des troubles et des doutes,
Aimer la vérité, le rire clair et franc,
Ne jamais se juger pour soi-même assez grand,
Sentir battre en son cœur un sang dont on veut vivre;
Bercer quelqu'idéal secret, et le poursuivre
En dépit des malins et malgré leurs propos;
Forcer les beaux parleurs à rentrer leurs topos,
Et par l'acte vivant remplaçant la parole
Reprendre, au bon moment, l'ami qui dégringole;
Ne jamais renoncer à suivre son drapeau
Lors même qu'on devrait y laisser de sa peau;
Démasquer le cafard et fustiger le pleutre;
Se hausser de l'orgueil de n'être pas un neutre
Et laisser, à l'eunuque seul, le plaisir
D'être entre deux couleurs sans en oser choisir;
Savoir gaillardement cogner pour la Calotte
Et casser la figure au crétin qui s'y frotte;
Au reste, demeurer étudiant jusqu'au bout,
Pour chanter et pour boire être toujours debout,
Et sans mêler jamais à ses jeux la canaille
Compter ses jours de gloire à ses soirs de guindaille;
Mener la farandole en groupes turbulents
Pour réveiller, la nuit, les rentiers somnolents;
Promener en riant sa gaîté goguenarde
A la barbe aux abois du bourgeois qui retarde;
Confondre, quoi qu'en dise et pense le public,
Dans un même mépris, le prof avec le flic :
Mais dans ce tourbillon de rire et de Bohême
Ne jamais s'abaisser à se nier soi-même,
Garder intact en soi son rêve et son amour,
Et, quel que soit le lieu, le prétexte, le jour
— Lors même, qu'à l'envi, l'on cogne et l'on dégueule —
Ne pas rentrer bien droit — peut-être —, mais tout seul

FAS

L'UNITE BELGE EN PERIL?

TRIBUNE LIBRE.

D'aucuns souriront peut-être en voyant ce titre. Et plus d'un pensera qu'il n'est pas nouveau, qu'on dit cela depuis longtemps, que rien ne peut justifier ni expliquer ce cri d'alarme, si ce n'est un tempérament chagrin et pessimiste, une tendance — fréquente de nos jours hélas! — à broyer du noir. Si cet article portait la signature de quelque personnalité, plus d'attention, peut-être, y serait portée; mais je n'ai pas la prétention d'atteindre un public énorme. Je voudrais simplement discuter cette question entre students et exposer mon point de vue à ce sujet. Pourquoi? Parce que je considère que cette question d'intérêt vital pour le pays, doit intéresser ceux qui — on l'oublie trop souvent parfois — en seront demain, en tant qu'avocats, ingénieurs, médecins ou tout ce que vous voulez, l'ossature, la tête, bref son élite.

On m'objectera tout de suite que l'opposition qui existe entre les divers groupes ethniques — qui oserait parler de races? constituant la population belge est beaucoup plus superficielle que réelle; qu'elle existe depuis toujours, nonobstant quoi l'Etat belge vit encore; qu'elle ne se manifeste que dans des locutions comme « biesse », comme « on flamind »; que les Belges ont su montrer leur unité devant l'ennemi commun, que sais-je encore. Même en admettant ces arguments dont plusieurs sont, à mon sens, d'une valeur fort discutable, il n'en reste pas moins que jamais la situation n'a été aussi grave pour l'unité nationale et qu'il faut être aveugle ou de mauvaise foi pour ne pas le voir. Jamais on n'a assisté à un pareil battage, à un tel déchaînement de mesquineries, de démagogie effrénée de la part des politiciens extrémistes de tout poil, pour dresser l'une contre l'autre les deux parties du pays. C'est la mauvaise foi intégrale qui est mise au service des causes flamingante et wallingante.

Et dans cette atmosphère empoisonnée, en Flandre comme en Wallonie, petit à petit, foule de gens auxquels ont fait croire que la source de leurs malheurs réside dans l'hostilité de « ceux d'en face », auxquels on laisse entendre qu'ils sont dans le régime actuel, des citoyens de seconde zone, foule de gens en viennent à l'idée de la séparation.

Les Flamands ont eu toutes les revendications — d'ailleurs justes — qu'ils demandaient. Ils pouvaient s'estimer heureux et le mouvement flamand n'avait plus de raison d'être. Mais c'est justement ici que le bât blesse. Car à côté des idéalistes, éminemment respectables, du mouvement flamand, combien n'y avait-il pas de gens sans scrupules pour qui attiser les revendications et les rancœurs dont ils vivaient, était question de vie ou de mort. Ils cherchaient autre chose. C'est ainsi qu'on trouva l'amnistie et ces lois linguistiques lamentables, autant de chicanes pour la partie wallonne du pays, et cette querelle toute récente de la frontière linguistique.

Une réaction devait fatalement se produire. Elle se produisit en Wallonie — comme l'escomptaient les meneurs flamingants — et dès lors Wallingants et Flamingants rivalisent d'ardeur pour poignarder l'Etat belge. Ne les a-t-on pas vus en 1930 au « Malpertais » d'Anvers, négocier la séparation du pays. Ces ennemis de l'unité nationale figuraient à côté de Borms (entre autres, un actuel député de Liége). Plus récemment, ne les a-t-on pas vus réunis sur les trétaux, à Charleroi, pour attaquer « cette foutaise qu'est l'Etat belge », comme disait élégamment un organe wallingant.

Et le « climat » n'est -il pas idéal en ces temps de passion politique déchaînée, d'agitation continuelle, d'incertitude, d'exaspération de certaines classes de citoyens pour les entreprises de ces messieurs. Ils sont prêts à tout et malheureusement leurs personnalités ne sont pas toujours négligeables; ils iront aussi loin dans l'extrémisme que le besoin s'en fera sentir pour le maintien de leur siège de parlementaire, la conservation de leur maroquin. Et le plus grave est qu'on en trouve dans tous les partis; en quoi diffèrent à ce point de vue les parlementaires siégeant, qui sous l'étiquette socialiste, libérale, catholique; qui sous l'étiquette « nationaliste-flamand »? Pourrait-on trouver journal plus flamingant que le très catholique **Standaard**, ou le **Courart**, organe du K. V. V. (parti catholique flamand)? Plus wallingant que tel journal de Charleroi qui porte l'étiquette socialiste? Y a-t-il rien de plus résolument anti-belge que le « Jeugdfront » (front catholique des jeunes) qui s'étend partout en Flandre? Partout dans le pays, on voit apparaître, sous les formes les plus diverses, plus ou moins camouflées, des associations, sociétés, mouvements, journaux et revues, fourriers du séparatisme.

En ce qui nous concerne particulièrement, il y a chez nous efflorescence de canetons (pas si canetons que cela hélas!) qui, inlassablement ridiculisent et attaquent tout ce qui est belge. J'ai sous les yeux un de ces follicules qui, il n'y a pas très longtemps, avait publié une caricature ignoble sur le Roi: témoignage d'une platitude et d'une mesquinerie jamais vues. Ce follicule — mis gratuitement dans ma boîte aux lettres — ne passe jamais aucune occasion de poursuivre de sa hargne grossière et bête, le Roi lui-même, les personnalités « belgeoises » (sic), le « pacte » (resic — pas moinss) belgo-allemand, etc... Croyez-vous que ces mensonges distribués à la pelle ne produisent pas l'effet ou ne produiront jamais la colère de braves gens naïfs, trop enclins à les croire, parce que c'est imprimé. Ces attaques d'une mesquinerie ignoble — auxquelles collabore un prof de l'Université que le « pama » faisait passer comme assez intelligent pourtant — croyez-vous qu'elles soient partout accueillies avec un haussement d'épaules dédaigneux, surtout dans les conjonctures présentes?

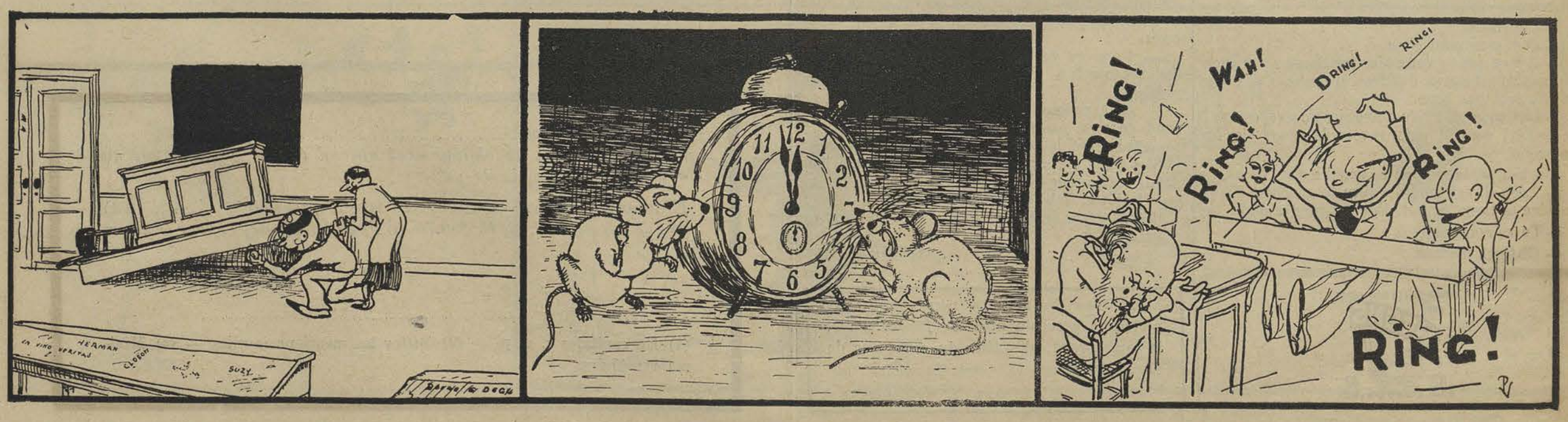
Non, cette haine distillée portera un jour ses fruits, si nous n'y prenons garde, si nous ne veillons pas avec vigilance sur le patrimoine laissé par nos ancêtres et pour lequel pas mal de ceux-ci ont donné leur vie.

JOHAN P.

Tapis BOUCKOMS
47, Boulevard d'Avroy

FLOREAL
8, Rue Hazinelle, 8
LIEGE — Télé. 159.10
Remarquable par ses : Fleurs exquises
Gerbes et couronnes somptueuses
Spécialité: Bouquets de mariées.

Un mâtin de réveil



Méfiez-vous des appâts-rances

PARALLÈLE

Le pâle bleu, manchaballe

AU COURS

Le premier jour, il arrive à 8 heures moins 5; le professeur à 8 heures 10. Le deuxième jour idem. Et le troisième jour aussi. Et le soixantième. Et ad vitam.

Tous les jours, à la place qu'il s'est choisie, il s'assied tranquillement. Il sait qu'il va attendre un quart d'heure. Il attendra. Sur le papier, il est écrit que le cours commence à 8 heures; donc il faut être là à 8 heures.

Il a posément accroché au porte-manteau son virginal chapeau mou, que sa mère brosse avant son départ; il est assis; trois cahiers cartonnés mis exactement l'un sur l'autre, devant lui; il tire de sa poche son réservoir à attache, le dévisse lentement, sort une loque de son gilet, décrasse sa plume, dépose le porte-plume derrière ses trois cahiers, remet la loque en poche, et se passe la main dans les cheveux.

Une minute d'attente. Un de ses confrères en manchabalisme s'amène. Il tousse un peu; l'autre se retourne; un signe de la main. Ils sont à eux deux dans la salle, mais au cours on ne parle pas. L'autre s'assied. Resilence.

En zoo voort.

8 heures 10. Le cours commence. Il gratte tant qu'il peut. Pas une phrase n'est passée. Quand un mot lui échappe, il se penche anxieux vers son voisin : « Qu'est-ce qu'il a dit? »; le susnommé l'envoie à la gare.

Interruption de cours. Tout le monde sort de l'auditoire en chantant, sauf lui et ses sinistres comparses; il relit son cours, met les accents omis et les points sur les i; il écrit les titres à la ronde. Puis il ouvre le cahier du prof suivant, déjà souligné, à la page utile, et attend en se repassant la main dans les cheveux.

HORS DU COURS

Le pâle bleu de quatre sous est comme gêné. Il n'est pas dans son élément. La rue, avec ses agitations, ne lui convient pas. Il serre ses cahiers sous le bras, jamais autre chose : son seul trésor, sa seule pensée. Il a sur la tête le virginal chapeau mou que sa mère a brossé le matin; il tient les yeux baissés; il marche seul; il pense à Grégoire VII et à Nogaret.

Il entend Dembour et le fils Nols hurler : « le Vaillant, 50 centimes... ». Il ne détourne même pas les yeux, et expurge un merci bourgeois du bout des lèvres, comme les bavures qu'il faisait hier encore dans son berceau.

Pâle type!

LE SOIR, CHEZ LUI

— Eh bien, mon petit, tu es content de ta journée?

— Oui, Maman. J'ai bien bloqué. J'ai revu trois fois tous mes cours d'aujourd'hui. M. Closon a parlé du règne de Grégoire VII, et je sais déjà par cœur le titre de toutes les subdivisions. Je souligne maintenant les titres en jaune et vert. Le bleu ne se voit pas assez; je souligne les dates en rouge.

Dis, maman.

— Oui, mon petit chou.

— Est-ce que tu veux bien me donner 5 francs. Demain, j'achèterai d'autres crayons. Ceux que j'ai ne sont pas bons.

— Oui, mon petit. Tu travailles encore, ce soir?

— Oh! oui, je vais revoir le cours de M. Janssens.

A 9 heures, la maman se penche sur l'escalier:

— Léon, il est temps d'aller te coucher. Viens prendre ta tasse de lait. Elle est bien chaude.

... Tu es content?

— Oh! oui, maman.

PLUS BELLES MEILLEURES CHEZ HEENS 42 42 BOULEVARD D'AVROY

Le vrai bleu qui comprend la vie

AU COURS

Le premier jour, il arrive à 8 heures 10; le professeur aussi. Le deuxième jour à 8 heures et quart. Le troisième jour, il est trop en retard pour entrer. Les autres jours, il arrive tout juste à temps.

Et ad vitam.

Il entre en souplesse, la calotte sur la tête; il la lance au porte-manteau, suit la parabole; raté, tant pis. Il pousse un type qui est au coin du dernier banc : « Recule un peu ». Il s'assied, en regardant un peu partout si ses copains de la roulade d'hier sont là.

Il ouvre ses cahiers. « Zut, j'ai oublié ce cours-là ». Il tape sur le bras du voisin : « Dis, as-tu du papier? » — Puis il cherche son porte-plume. « Zut, je l'ai oublié ». Il trouve un crayon qui n'est pas taillé. Il le taille. La pointe casse. Il le retaille.

« Et alors Grégoire VII chargea Nogaret... ». Wat is dat? Il gratte tout de travers, au hasard. Tout de même, il finit par trouver le fil des idées. Alors ça marche. Il choisit, dans la profusion verbeuse, les mots qui portent, et les inscrit en grognant. Ça fait une sauce, mais il s'y retrouvera.

Il regarde une première fois sa montre : 8 heures et demie. « Encore long! ». Un mot à double sens, qu'il n'a pas entendu : légers rires aux premiers bancs, gros chahut derrière; il tape des pieds; il muse : on fout le camp.

Interruption de cours. Il se précipite dans le couloir. « Alors quoi, t'es venu tout de même? Plus rien de ta loque d'hier? » On blague. Le cours prochain, c'est ce ridicule prof à brosser. Il va chercher ses cours, ramasse sa calotte dans la poussière, et s'amène à l'Union faire un bridge en rigolant, avec ses copains de la veille.

HORS DU COURS

Le vrai bleu qui comprend la vie s'y sent dans son élément. Vive l'exaltation de la rue. Les yeux brillants, il râcle sa canne sur les pavés. Il aime le bruit qu'il fait, car il aime d'agir. Il a sur la tête la calotte qui fut naguère royalement baptisée; il la porte, bardée d'insignes : ce qu'il fait de bien, ce qu'il fait de rigolaud, ce qu'il fait, en un mot. L'action.

Il entend les hurlements de Dembour et du fils Nols : « le Vaillant ». Il se précipite sur eux, en arrache vingt de leurs mains, et en dix secondes les a vendus. C'est son trop-plein de verve qu'il crache, comme jadis ses bavures au berceau.

Chic type!

LE SOIR, CHEZ LUI

— Tu sors, ce soir?

— Oui, papa. Il y a réunion de l'Aucam. Le P. Draime y parlera. C'est un type épatant, qui parle rudement bien. Après, j'irai prendre un demi au Paris, avec la bande. On va rigoler comme des veaux. Tu sais, hier, ce qu'on a fait? (Et il raconte).

— Tu as raison. Le soir, il faut une bonne détente. Il faut rire, tant qu'on est jeune. Rire et agir, ça forme beaucoup plus qu'on ne le croit.

— Papa tu es un chic type. Mais, je suis complètement à sec. Aurais-tu un louis à me prêter?

— A te prêter, farceur? Tiens, le voilà. (Au fond, ce n'est pas de l'argent perdu).

A 9 heures, le père se penche sur son passé : « Si j'avais encore son âge, cré chien! Un bon demi, le flamme de la jeunesse, l'aventure, et les illusions. Qu'il en profite! »

Il éteint son cigare, et gagne en soupirant sa chambre.

AGESILAS.

L'abondance des matières nous oblige à reporter au prochain numéro (16 décembre), le compte-rendu des fêtes du centenaire de l'Ecole des Mines, et la suite du roman feuilleton.

Un étudiant poète

A Mi-Voix

de Jean Deronchêne

A **MI-VOIX** n'est pas un roman, c'est l'histoire d'un cœur qui souffre après avoir été longtemps heureux et qui s'efforce de trouver dans le souvenir, la nature, et la prière, le réconfort qui console et qui peut guérir.

Profondément touchante,

Voici mes derniers vers
Pour toi, mon amour,
Je te les donne comme je t'ai toujours offert
Toutes les larmes que tu n'as pas vues
Tu ne sais pas comme j'ai pleuré

Ni combien je t'ai aimée,
Sans cela tu ne serais jamais partie

... naïve aussi quelquefois,

Deux yeux brun-noisette,
Un rire d'enfant,
Un geste charmant,
Une pirouette,
Et voici Colette.

... les chansons de Jean ont cet éclat particulier qui appartient aux exaltés auxquels la fortune n'a pas souri et qui croient comprendre que leur bonheur s'est évanoui dans l'indifférence:

Mais vous avez longé, sans détourner la tête,
La route où vous mettiez un peu d'apothéose
Mon pauvre cœur de gosse en fut désespéré.
Et quand je fus seul sur la rive, ai-je pleuré
En regardant s'éteindre un bout de cigarette
Que vos lèvres de femme avaient fleuri de rose.

* * *

Le héros de **A MI-VOIX** aimait; ses rêves étaient plus qu'enchanteurs, ils vivaient de cette intensité que peut ressentir une âme de vingt ans; l'avenir était lumineux et prometteur:

Nous partirions un soir, au crépuscule rose,
Quand les arbres noircis par le soleil couchant
Ont l'air de bohémiens au bord d'un feu mourant.
Nous partirions un soir, au crépuscule rose.

Mais — cette inquiétude naît souvent dans les cœurs de ceux qu'un amour trop brutal a rapprochés —, « il » avait peur:

Mais j'ai tellement peur de te le dire...
Tu vois que tu ne veuilles plus revenir?
Ce serait méchant, c'est bien mon droit
De t'avoir un peu près de moi
Quand tu es toujours près des autres.

Et la séparation un jour fut nécessaire; lorsqu'elle se dressa devant lui, il ne put résister, il pleura:

...J'avais été tellement heureux
Que j'en ai pleuré....

* * *

On ne devrait croire qu'aux fleurs;
On sait au moins
Qu'elles fanent.

Les regrets furent amers dans son cœur trop aimant:

Comme il est lourd mon portefeuille
Et comme elle pèse sur mon cœur
Sa dernière petite lettre.

C'est dans le souvenir qu'il cherche la première consolation:

J'ai peuplé mon cœur d'images légères
Voulant de l'amour, de l'amour encor.
J'ai peuplé mon cœur d'images légères,
Et mon cœur est mort.

* * *

N'avez-vous pas vu passer mes rêves
Dans la brise qui se lève?

Mais le cœur de Jean était trop sensible, trop beau, trop bohême pour ne pas comprendre que c'est dans la nature, dans ces bois où il a laissé le meilleur de lui-même, près de cette Amblève qu'il aimait tant, qu'il pourrait cueillir les pauvres joies qui font oublier. C'est pour cela surtout qu'il chante.

Ecoute la chanson qui monte de l'Amblève;
C'est pour toi qu'elle dit un vieil air ardennais.
N'a-t-elle pas pleuré quand tu pleurais tes rêves?
Avait-elle souri quand tu les lui disais?

* * *

Si je mourais demain
Je voudrais qu'on m'enterre
Au bord de la rivière
Comme au bord du matin.

La prière lui réserva aussi quelque soulagement. Prière très simple parce que très confiante, et tout empreinte de la bonté de son auteur:

Bonjour Sainte Vierge
Je viens prier pour elle,
Pour qu'elle soit heureuse...

* * *

Je lui ai tendu la main, moi,
Elle ne l'a pas prise...
Alors si Vous preniez ses petites mains
Dans les vôtres
Pour que sa route soit légère?

Une ombre aussi de résignation:

Faites de moi ce que vous voudrez,
Chaque jour je m'agenouillerai
Sans murmure et.... sans ironie.
Je vous prierai de prendre ma vie
Et j'ajouterai :
Merci, Maître.

* * *

Voilà l'œuvre.

Cette histoire de 45 chansons doit laisser dans l'âme de celui qui la lit une impression très forte de songes et de mélancolie.

Comme le dit M. E. Houbaer dans la préface de « **A MI-VOIX** », elle est simple, jaillit naturellement du fond du cœur et touche aussitôt par là tous ceux chez qui la vie, actuellement si âpre et égoïste, n'a pas tué toute sensibilité.

Désirez-vous connaître le nouveau recueil de Jean?

A vous, peut-être, dira-t-il aussi ces mots qu'il me confia un jour: « Ne lis pas mes vers, Pierre, ils te foutraient le cafard ».

Peut-être a-t-il eu raison...

Pierre DEMBOUR

Du même auteur: **Chanson de mes vingt ans** (ép.)

Je soussigné..... (1)
déclare souscrire un abonnement spécial (du n° 8 au n° 20) au « Vaillant », au prix de : (2)

Etudiants : 12 frs; Soutien : 20 frs; Protecteur : ..... (3)
que je verse au C. C. P. 980.70 de Paul Dembour, 24, rue Nysten, Liége.

Signature :

Adresse : .....

(1) En capitales s. v. p. — (2) Biffer les mentions inutiles — (3) Minimum : 40 frs.

En relisant de vieux documents

Avec une nouvelle année académique, l'**Union** vient d'ouvrir la seconde année de son existence. Jetez avec nous, Messieurs, un regard en arrière, vous assisterez à ce que nous appellerons la genèse de votre association, vous reporterez votre esprit à l'époque de sa fondation, et la contemplation du chemin parcouru depuis lors vous sera, nous en avons le ferme espoir, un puissant encouragement. Plaise à Dieu que l'année qui commence soit plus féconde encore en heureux résultats que celle qui vient de s'écouler et qu'un succès toujours croissant accompagne L'**Union** dans sa marche progressive.

Quand vint à quelques jeunes gens la première pensée de la fondation de notre cercle, les Sociétés d'étudiants étaient déjà fort nombreuses à l'Université de Liége. Mais parmi elles, il n'en était pas qui se proposât comme **but** premier d'être un moyen pour ses membres de conserver et d'affermir leurs convictions religieuses: il n'en était pas qui se proclamât avant tout catholique. C'était là pourtant une bien regrettable lacune. La cause de l'Eglise n'est-elle pas aujourd'hui plus que jamais la cause de la société, de cette société ébranlée de toute part et que tant de dangers semblent menacer? N'était-ce pas faire œuvre bien utile que de rassembler tous les fils dévoués que l'Eglise pouvait encore compter dans les diverses Facultés? Dispersés, isolés, sans aucun lien qui les réunît entre eux, que pouvaient-ils faire? Et même ne couraient-ils pas le risque de se perdre sans retour pour la plus grande des causes? Les fondateurs de l'**Union** ont voulu remédier à cette situation: ils ont voulu établir une union intime entre les étudiants catholiques et par là leur faire trouver l'un dans l'autre un exemple, un encouragement et un appui. Ils ont voulu les préparer à se montrer plus tard au milieu des agitations dont notre monde et le théâtre, tels qu'ils doivent être: de véritables fils de l'Eglise, des champions dévoués corps et âme à la cause de l'ordre et de la religion...

... La création du **Cercle l'Union** fut donc entreprise.

A ce moment, les chances de réussite paraissaient légères et de grands obstacles, des obstacles insurmontables peut-être, se trouvaient en travers de la route.

Et d'abord, quel nom donner à la Société naissante? Comment trouver un local? Où s'abriter? Où trouver les fonds nécessaires à toute entreprise de ce genre? Puis le cercle créé, quel accueil lui était réservé au sein de l'Université et au dehors?

Ces difficulté tombèrent une à une, et même plus rapidement que les plus audacieux n'avaient osé l'espérer.

Après d'assez longues délibérations, le titre de l'**Union** fut choisi d'une commune voix. Et quel nom eût mieux symbolisé notre but: l'union des étudiants catholiques par les liens de l'amitié...

A l'Université, on nous accusa de jeter la discorde entre les étudiants, d'introduire la politique dans le sanctuaire de la science.

Cette accusation, dans la bouche de ceux qui nous l'adressent, est tout au moins étrange...

Que l'on consente donc à faire la distinction entre religion et politique. Et si la discussion aujourd'hui a lieu si souvent sur le terrain religieux, à qui la faute? Non **l'Union n'a pas pour but de prendre part à des luttes** politiques où son intervention serait déplacée et son influence dérisoire. Ce qu'elle veut, c'est retenir dans quelques âmes cet esprit religieux qui seul peut sauver la société; c'est porter haut et ferme au milieu de l'Université le drapeau catholique; ce que l'**Union** a voulu et veut encore, c'est affirmer en présence de tous ses croyances religieuses. Pareille affirmation fût-elle le seul bien que produisit l'**Union**, le résultat serait encore assez beau. Pour retenir un étudiant novice sur la pente de la libre pensée et de la libre vie, c'est déjà quelque chose que cette affirmation; c'est un premier coup porté au respect humain, et on l'a dit assez souvent: rayez le respect humain du catalogue des faiblesses humaines, et vous aurez coupé dans leurs racines, bien des fautes, bien des misères!...

* * *

... Avant de vous présenter le rapport de la section littéraire, il nous reste, Messieurs, à vous faire connaître la situation de l'**Union** à la fin de la période écoulée. Le nombre des membres honoraires s'est élevé à trente-neuf.

Diverses causes et notamment les examens de sortie, ont réduit le nombre des membres effectifs de cinquante-deux à quarante-quatre. L'**Union** n'en restera pas là et déjà elle a dépassé le nombre qu'elle avait atteint l'an dernier. Ce nombre, chacun de vous tiendra à l'augmenter encore, en amenant à nous tous ceux qui partagent nos convictions et nos espérances

(Extrait du rapport sur l'année 1872-73 — 1re année de l'Union — par le Président G. FRANCOTTE.

Vie Universitaire

Le Bleu avant la Rentrée :

Sitôt que vient vers lui l'Alme Mère avec l'âge
A l'Union — mot charmant qui promet la santé,
En face du taudis où dort un flic très sage,
Le student va joyeux d'un air très enchanté.

Jour de rentrée pour le bleu :

Il voit, comme un présage, une bière qui tombe
Dans un verre trop plein, la mousse refroidir.
La guindaille qui vit le prépare à la bombe
Il se sent jour à jour doucement rajeunir.

Pendant ses études :

L'existence pour lui se pare chaque jour
Et se montre à ses yeux comme une fiancée
Qui l'attendrait le soir rayonnante d'amour.
Dans une robe blanche et de fleurs nuancée.

A la veille d'être bourgeois :

Hélas, le temps s'enfuit et l'Unif se retire.
Pour adoucir le choc de ce suprême adieu,
De porter ses regards vers le ciel et de dire
« Ayez pitié de moi, mon Dieu »

Pièpiè
d'après J. de Rességuier

Le 2 décembre M. le Prof. **E. Prost** aura 76 ans;
Le 2 décembre, M. le Prof. **A. L. Corin** aura 48 ans;
Le 3 décembre, M. le Prof. **F. Vandervael** aura 38 ans;
Le 4 décembre, M. le Prof. **P. Laloux** aura 42 ans;
Le 9 décembre M. le Prof. **F. Magnette** aura 69 ans;
Le 13 décembre, M. le Prof. **J. Bommer** aura 65 ans;
Le 15 décembre, M. le Prof. **F. Casters** aura 55 ans;
Le 16 décembre M. le Prof. **R. Monchet** aura 73 ans;
Le 17 décembre, M. le Prof. **P. Bure** aura 66 ans;
Le 17 décembre, M. le Prof. **F. Bureau** aura 31 ans;
Le 18 décembre, M. le Prof. **F. Sternon** aura 42 ans;
Le 25 décembre M. le Prof. **M. Laurent** aura 65 ans;
Le 25 décembre M. le Prof. **P. Fourmarier** aura 60 ans;
Le 28 décembre, M. le Prof. **L. Halkin** aura 65 ans;
Le 28 décembre, M. le Prof. **L. Weekers** aura 56 ans;

PERLES PROFESSORALES

M. Laloux: « Je crois que c'est en Russie, au Mexique et au Brésil, bref dans les pays d'outre-mer... »

M. Graulich: « Je vous dois 1.000.000, vous me devez 3 francs. Tant que le compte court, on ne peut pas dire que je vous dois 997.000 francs. »

M. Leplat : (faisant une démonstration) « J'ai mon utérus un peu trop court, mais cela ne fait rien ».

FABLE EXPRESS.

Aux côtés du Saint-Père, dix cardinaux dansaient en rond.

Moralité:

Le rodage des sous-papes.

PEUT-ON DIRE QUE :

Thiry (Scientif.) fait le désespoir de ses maîtres par sa conduite déréglée et ses fréquentations douteuses.

Dallemagne (1e Philo.) profite avec astuce des avantages du récent pacte Belgo-Allemand. On sait qu'on projette d'établir des échanges culturels entre les deux pays. Le susnommé aurait été chargé de les préparer avec une déléguée d'Outre-Rhin.

LES FILMS QU'ILS IRONT VOIR

Knaepen (II Hist.) : Quatre de l'Espionnage.
Debotte: (II Germ.) : Un Mauvais Garçon.
Deleuze (II Germ.) : Un Danger Public.

AGENCE MATRIMONIALE.

Cél. 45 a., intel., b. fait, conv. agr., dés. entrer rel. j. f. 20 à 30 ans., b. cuis. music., ass. jol. Si pas sér., s'abst. Ecr. bur. du j. 13, r. S. d. H., j. photo.

Ce que l'on entendait aux répétitions de la revue:

Certaines corrections devaient être faites au texte de la Revue. Et notamment, pour des raisons de clarté, une accolade devait être apposée à côté du nom de la commère. Charles Renard s'offrit à le faire. Et tout heureux, il déclare: « J'ai donné l'accolade à la commère ».

Un acteur parlait d'une façon assez lente du « Songe d'une nuit d'été » — Jean Libon qui dirigeait, ce soir-là, les répétitions, lui conseille: « Dis ça d'une façon plus vivante. Donne à l'auditoire l'impression d'avoir lu... Musset ».

PENSEES.

Quand la femme n'est pas un chef-d'œuvre, c'est un pire démon...

Marie-Claire n'est pas mon livre de chevet...

La femme a du cœur, mais comme la langue (qu'elle a aussi d'ailleurs), c'est la pire et la meilleure des choses...

Il arrive à la femme de refuser de raisonner pour comprendre...

La femme est un être de flair...

Le rôle de la femme est d'attendre...

Le Père **Draime O. P.**
(dans une conférence donnée à l'Union)

CEUX QUE L'ON MONTRE DU DOIGT

Alors que tous les types de II Philo désertaient avec un ensemble remarquable une interro imposée comme sanction par M. H. Vander Linden, les nommés DEBOTTE, DELEUZE (Germ.) et KNAEPEN (Hist.) se sont distingués en assistant à la dite interro. Ces individus sont priés de respecter dorénavant la solidarité estudiantine.

Toujours le plus grand choix de robes, jerseys de laine et blouses, des bas de soie naturelle à des prix — imbattables —
BOCK
- Rue Haute-Sauvenière, 14 -

Union des drapiers
Marchand Tailleur de Grande Classe à des prix très raisonnables
Ne fait que du tout beau vêtement sur mesures.
LIEGE, 8, rue de l'Université

(Cliché « L'Ergot » Louvain)

Un concours !

Qui trouvera la meilleure légende ?
UN DEMI au vainqueur.
Les meilleures réponses seront publiées

ETUDIANTS ! *Pour vos insignes, vos calottes,* une adresse...
Maison RONGY
11a, Rue Saint-Paul LIÉGE
Equipements militaires et scouts — Médailles et décorations — Casquettes et insignes d'étudiants — Maroquinerie.

Précision — Qualité — Elégance
Lunetterie FRITZ
THERMOMETRES - LOUPES, etc.
10 % *de ristourne aux étudiants*
Place du XX Août, 18 LIEGE (face université).

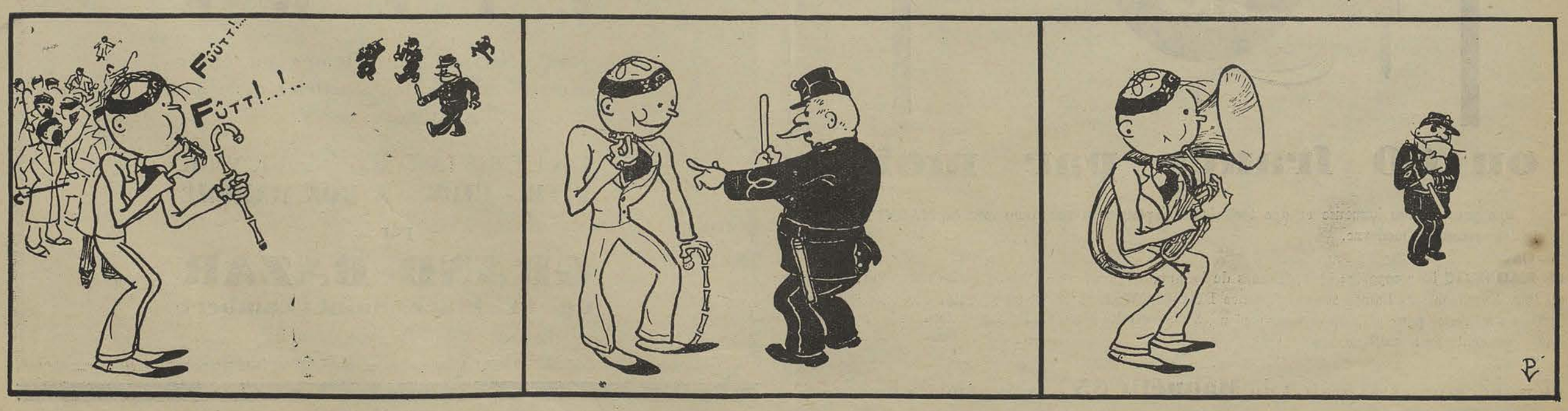
Casquettes, Calottes, Bérêts, insignes
Chapeaux de scouts et accessoires
MAISON MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8 - LIÉGE
Tél. : 266,92
Maroquinerie **Médailles Sport**

ETUDIANTS, faites tous vos achats et confiez vos commandes à une maison spécialisée dans le LIVRE.
Littérature choisie, histoire, droit, médecine, sciences, arts, etc...
LIBRAIRIE PAX
12, Place Saint-Jacques - LIEGE
Rapidité des commandes et des renseignements.

Pharmacie VIVARIO
50, rue de l'Université
LIEGE Télé. 131.60
Eaux minérales - Pansements antiseptiques

Etudiants qui dînez en ville, allez tous à l'Union où, pour 6 francs, Madame Borguet vous régalera des délicieux produits de sa cuisine bourgeoise.

Fanfare... onade



Blouses de laboratoire AU TISSERAND

GRANDE MAISON DE BLANC

107-109-111, Rue de la Cathédrale — LIÉGE

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse !

adressez-vous à

L'UNION OU MONSIEUR BORGUET

met à votre disposition ses talents de relieur.

Pour vos assurances de toute nature :

Paul MEAN

5, Place Bronckart - Liége

C'est un ancien de l'Union.

Maison FRITZ

18, Place du 20 Août

Succursale de l'Atelier Technique :
J. VANDENDAELEN-GRAMMONT

Instruments et Mobilier pour la CHIRURGIE
ELECTRICITE MEDICALE
STERILISATION

Installations complètes de Cabinets Médicaux, Cliniques, Hôpitaux, Dispensaires, etc...

CINE-PHOTO

E. VERDIN

46 - Passage Lemonnier - 46

Henri HIRSCH

OPTICIEN

104, Rue de la Cathédrale, 104

Spécialité de compas de tous prix et de toutes marques
Ristourne spéciale aux étudiants.

BOULANGERIE — PATISSERIE

Maison PUTTERS

Rue St-Paul

Fournisseur de l'Union

Friture-Restaurant de l'Industrie

6, rue Saint-Gilles, 6, — LIEGE

Service soigné
Spécialité de moules casseroles
Salle pour banquets.

Brasserie NIZET, s. a.

Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE et LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 605,96

LIBRAIRIE

Léopold GOTHIER

Fournisseur des Bibliothèques de l'Université

3, Rue Bonne Fortune

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES

L. DEVILLEZ

Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone 14373

Imprimerie Lithographie Papeterie

Maison Ch. BARE

27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin - Tout pour le Cotillon
Cahiers
10 % de réduction aux étudiants

Librairie WYKMANS

Tous les livres pour l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT
PHILOSOPHIE

BIERES ARTOIS

Les Meilleures

CHEMISERIE MICHAUX

52, Rue du Pont d'Ile

Tout le linge pour Messieurs

5 % de réduction à MM. les étudiants.

LIBRAIRIE DEMARTEAU

4, Rue de l'Official, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

Tous les PORTE-PLUMES RESERVOIR fournis par la papeterie MICHEL, rue Vinâve d'Ile (coin du Passage Lemonier à Liége) sont livrés

gravés au nom de l'acheteur

sans augmentation d e Prix.

Pour une BELLE PHOTO
Pour un BON APPAREIL
et vos TRAVAUX D'AMATEURS,

adressez-vous au

PHOTO-LEEK (J. Hermans)

7, rue St Paul, anct 67 rue Cathédrale

Tous les étudiants à la

Librairie «VIENT DE PARAITRE»

3, Boulevard de la Sauvenière
(en face du Crosly)

Cabinet de consultation
Salles d'expositions
Livres universitaires.

EN 60 HEURES,

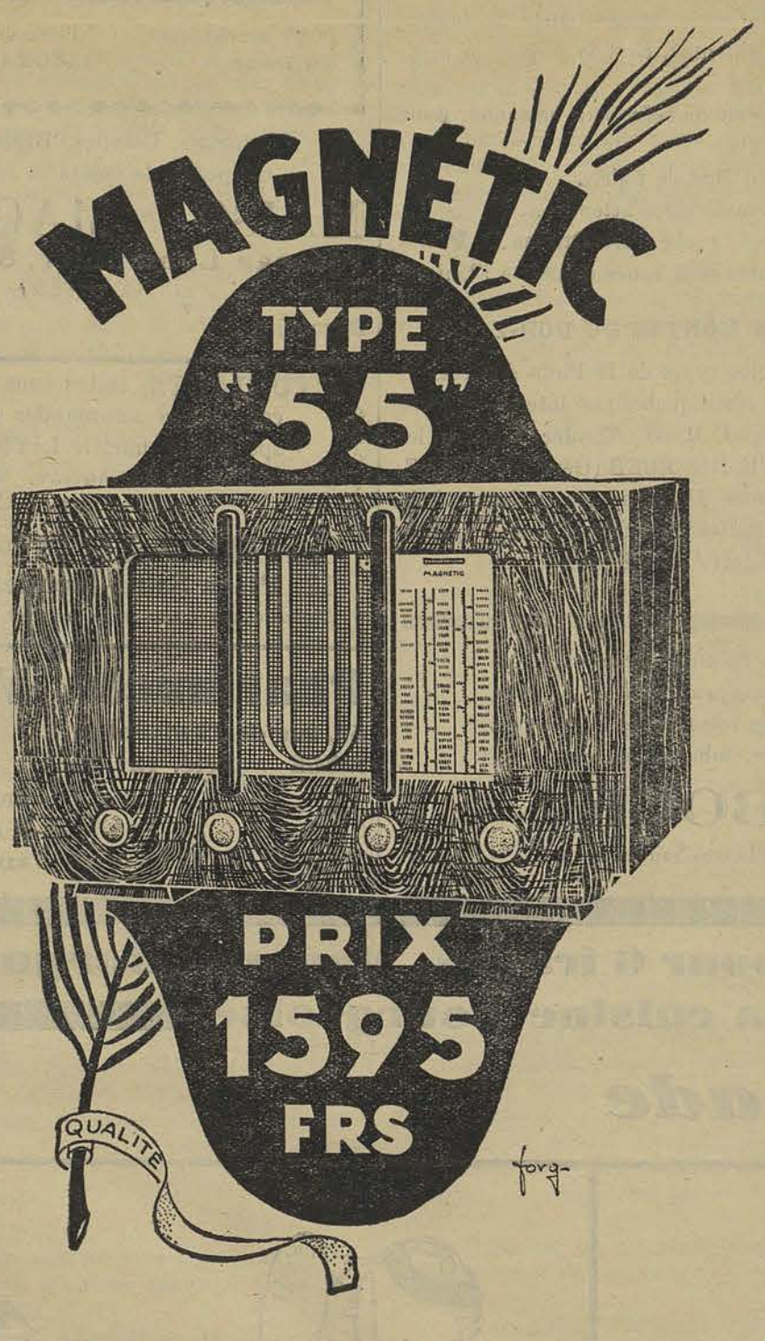
vous pouvez apprendre une langue étrangère à

THE BERLITZ SCHOOL

23, Boulevard de la Sauvenière
Téléphone 258.35 LIÉGE

Les cours peuvent être commencés à tout moment de l'année.

PRINTING C°, S. A. — LIEGE.



ou 60 francs par mois

Une présentation luxueuse et une technique exploitée au maximum font du MAGNETIC 55 le meilleur récepteur moderne.

LE MAGNETIC 55 comporte: 1) 3 gammes de longueurs d'ondes: de 19 à 52 m. de 200 à 600 m. et de 1000 à 2000 m.; 2) Lampe basse-fréquence BEAM-POWER. 3) 3 Watts modulés sans distorsion. 4) Prises spéciales pour pick-up et haut-parleur. 5) Sélectivité 8 kc. 6) Diffuseur de grandes dimensions avec centrage métallique, etc...

Demandez un essai gratuit du **Magnétic 55** à trois gammes d'ondes

VISITEZ LES RAYONS DE

LIBRAIRIE PAPETERIE ARTICLES POUR LE DESSIN ET LA PEINTURE

qui sont de véritables magasins spécialisés dans le plus vaste magasin de Wallonie:

Le GRAND BAZAR

DE LA PLACE SAINT-LAMBERT, S. A.

L I E G E

vous offre en tout temps un choix complet des meilleurs articles qui vous sont nécessaires.

FAITES-VOUS SERVIR
VITE - BIEN - A BON MARCHÉ
par le

GRAND BAZAR

de la Place Saint-Lambert